

Romains 8, 12-27 Matthieu 6, 25-33

De ce monde où nous vivons aujourd'hui, les quartiers, les villes, les villages, les paysages de notre enfance, que restera-t-il ? Oh le monde a bien changé.

Chers ami.e.s, ce dont il est question aujourd'hui, avec la crise climatique, n'a rien à voir avec la nostalgie d'un bon vieux temps. Le contenu du rapport du GIEC ne laisse aucun doute : « Si nous continuons sur cette lancée d'exploitation outrance des ressources, nous allons tout droit contre le mur ».

De ce fait, se voit émerger, depuis ces dernières années, le terme « Collapsologie » ou l'effondrement. Raphaël Stevens et Pablo Servigne, démontrent, chiffres à l'appui *comment tout peut s'effondrer* : La civilisation basée sur la croissance, la consommation va inévitablement s'effondrer. La majorité de la population ne pourra plus satisfaire les besoins de base (eau, alimentation, énergie, habit...).

Cette pénurie engendrera plus guerres, de conflits et de luttes pour la survie, de déplacements des populations. Ce discours peut avoir un effet anxiogène et peut provoquer de l'inertie : à quoi bon d'agir si de toute façon, nous allons vers un effondrement certain ? A quoi bon vivre, d'avoir des enfants ?

Et quand on voit les interminables conflits Israélo-palestinien, l'Ukraine et la Russie, des pays comme Haïti s'enfoncer dans la violence, la guerre des gangs ; le désespoir, l'absence de perspectives, peuvent conduire plus d'uns à voir dans l'effondrement la seule solution qui reste, qui y mettra fin une fois toute.

Sans doute, faut-il **un choc** pour comprendre l'urgence d'agir, **une transformation profonde** à l'image de la graine qui doit mourir pour pouvoir germer et porter des fruits ?

Ecolo fatigués ou pas, nous vivons dans un temps particulièrement inquiétant pour la vie de notre planète, des conflits de partout dans le monde, nous sommes inquiets aussi pour notre santé, la santé de nos proches, l'avenir des jeunes.

Pourtant le désespoir n'est pas une option. Jésus nous appelle à la confiance : il nous invite à « ne pas nous inquiéter pour notre vie, «de ce que nous mangerons, de ce que nous serons vêtus ». Il ajoute encore que nos soucis n'arrangeront pas les choses, que si nous laissons l'inquiétude nous submerger, elle risque de dominer nos humeurs, nos comportements, saper notre morale, abimer notre santé. Par exemple : La peur de manquer peut amener à faire des achats compulsifs. La peur d'être trahi peut conduire à la jalousie ou la peur de s'engager. La peur de l'étranger peut conduire à des comportements xénophobes.

Face aux inquiétudes et la peur, une piste proposée aux inquiets, aux fatigués, est **la contemplation** : *Regarder, observer* les oiseaux du ciel et les fleurs des champs, nous dit Jésus. **Ils peuvent nous apprendre à être confiants.**

La confiance (dans l'esprit des béatitudes) est une grâce qui nous fait accueillir la vie comme une promesse, comme un cadeau. Elle vient de l'assurance comme dit Saint Paul, que **rien** ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur. Le poids des soucis ne saurait nous priver de la joie et du bonheur promis dans les béatitudes. C'est le pari de la confiance, le pari de croire que les épreuves de la vie ne sont pas un coup méchant du destin, que par elles, nous pourrions découvrir un nouvel élan, un nouveau sens à la vie.

L'inquiétude, la peur font partie de nous. Nous avons peur de manquer, peur de mourir, peur de se regarder en face, peur de soulever ce qui pourrait venir remuer une émotion. Pourtant, ces peurs sont un levier indispensable pour nous faire bouger, agir et nous rendre heureux. Jésus ne nous demande pas de refouler la peur derrière un grand sourire, ni d'essayer de la camoufler, ni d'y résister de toutes nos forces.

Il nous dit de regarder les oiseaux et d'observer les fleurs des champs. La nature a cette force de reprendre le dessus ; la nature du monde végétal et animal ; la nature humaine aussi. Regarder et observer nous pousse à prendre de la distance, orienter notre regard au-delà de ce qui limite notre vie, affronter notre vide existentiel, s'interroger sur nos aspirations les plus profondes

Pourquoi Jésus demande-t-il de regarder les oiseaux du ciel et observer les fleurs des champs ? Parce que les oiseaux et les fleurs ont cette heureuse capacité de **vivre dans l'instant présent**, ce dont nous avons beaucoup de peine.

Parfois, l'esprit encombré par milles soucis, stressés voire épuisés, sous pression, nous ne sommes guère attentifs à ce que nous vivons. Nous cuisinons, notre esprit vagabonde sur les dossiers qui s'empilent sur notre bureau. Nous sommes encore à table à midi et nous nous demandons ce que nous allons manger le soir au souper. Nous nous promenons et nous pensons à la déclaration d'impôt qu'il nous faut remplir.

Le Président J. Chirac disait : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ». Vivre dans la confiance et l'instant présent, force à aussi à regarder vraiment, regarder avec nos oreilles, nos pieds, cœur, nos mains, notre intelligence, avec tous nos sens.

Il nous faut apprendre à donner du temps aux choses, accueillir avec générosité un sourire, un bonjour ; remercier d'être là, en bonne santé, de faire un métier que l'on aime, d'avoir des personnes qui nous aiment et nous aident à grandir. Ce sont là des cadeaux de la vie.

Vivre dans la **confiance** : Être présent à soi, aux choses, aux autres, à la vie et à Dieu, peut prendre des aspects très concrets pour nous : certains ont privilégié au fait de jeuner, d'autres font plus attention à leur façon de consommer, de privilégier des temps de qualité, de s'arrêter, de méditer au sens qu'ils veulent donner à leurs vies.

Regarder les oiseaux du ciel, observer les fleurs des champs et maintenant **cherchez d'abord le royaume de Dieu** est sa justice...chercher d'abord, c'est une quête prioritaire, ce qui ne veut pas dire qu'elle est unique et exclusive ou qu'elle méprise les besoins essentiels. Elle nous donne d'*apprécier les choses à leurs justes valeurs, et de ne pas confondre le nécessaire et le superflu*. Chercher le royaume est d'abord un état intérieur, une quête spirituelle.

Voilà où Jésus veut nous conduire : Il veut nous faire passer d'une vie inquiète, à une vie de quête. Il veut nous appeler de l'inquiétude à la quête pour la vie, **de** la quête d'avoir toujours plus et d'accumuler *des biens de consommations aux liens de qualité avec les autres, la nature et Dieu ; de la peur du manque à l'abondance de vie en Dieu*.

Il veut nous faire connaître la légèreté et la liberté des oiseaux, la beauté et la disponibilité des fleurs des champs. La peur pour demain fait place à l'engagement pour aujourd'hui. Les choses matérielles sont laissées à leur juste place afin de se tourner vers les choses du cœur et de l'amour.

Chers amis, en ce 5^{ème} dimanche de carême qui tend la main vers Pâques. Que nous souhaitez sinon cette invitation à vivre dans la confiance, cette grâce qui vient de plus loin que nous, mystérieuse, que la confiance nous invite à nommer Dieu. Ce Dieu qui sait, qui n'ignore en rien nos besoins. Ne vous inquiétez pas pour demain. Chaque jour suffit sa peine. Fixez d'abord votre esprit sur le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste viendra à vous. Amen

Animation

« La création tout entière gémit maintenant encore des douleurs de l'enfantement » Rm 8,22, nous dit Paul. Quand la création souffre, nous aussi nous souffrons. Car tout est relié, les humains et la création.

Paul situe, la sécheresse, la violence, l'injustice sous le registre de l'inachèvement de notre monde. Paul ne reste pas là. Il apporte une réponse qui se trouve dans **l'enracinement** de l'espérance. Cette espérance n'est pas de la résignation, du déni, de la passivité mais elle est résistance, combat que nous pouvons mener dans la **prière**. Elle se base sur une promesse que nous maîtrisons pas. Cette espérance conduit à **l'action**.

Pendant le morceau de musique qui vient, je vous propose de penser (noter) à une **action** que vous imaginez mettre en œuvre, durant les prochains mois, soit en famille, au sein de la paroisse, ou seul.e, une action qui exprime notre espérance pour la création.

Une fois terminée, vous pouvez venir coller votre post-it sur l'affiche de la campagne de cette année.